



MOBILISER LES COMMUNAUTES POUR RENFORCER LA COHESION SOCIALE ET REDUIRE LA VULNERABILITE A L'EXTREMISME VIOLENT

Témoignages d'un programme de consolidation de la paix au Niger

JUIN 2022

Le fait de rassembler des personnes pour collaborer à des projets répondant à des besoins communs peut-il améliorer la cohésion sociale dans des contextes fragiles et touchés par des conflits ? L'amélioration de la cohésion sociale - un sentiment de confiance, un objectif commun et une volonté de coopérer entre les différents individus, groupes et institutions d'une région - réduit-elle la vulnérabilité à l'extrémisme violent ? Ces dernières années, les [donateurs](#) et les [praticiens](#) ont suggéré que le renforcement de la cohésion sociale pourrait contribuer à atténuer les griefs et la marginalisation sociale qui incitent les gens à s'engager dans l'extrémisme violent. Pourtant, les preuves à l'appui de ces affirmations sont limitées, notamment en raison



du manque relatif d'évaluations rigoureuses des programmes de cohésion sociale sur les résultats liés à la violence.

Pour combler cette lacune, Mercy Corps a examiné l'impact de son programme Preventing Violent Extremism Actions through increased Social Cohesion Efforts (PEACE), financé par l'USAID, dans la région de Tillabéri au Niger. PEACE a utilisé l'approche de Mercy Corps en matière de mobilisation communautaire et de planification participative, [CATALYSE](#), pour aider les communautés à identifier les problèmes locaux et à mettre en œuvre ensemble des projets répondant à des besoins communs. Ces projets - qui comprenaient des initiatives de médiation et de dialogue, la réhabilitation d'infrastructures, la gestion des ressources naturelles, le soutien aux moyens de subsistance et des événements culturels - ont fourni des occasions de renforcer la cohésion sociale le long des lignes de division ethniques, citoyens-gouvernement et autres, afin de rendre plus difficile pour les groupes extrémistes violents d'exploiter les différences d'identité et les sentiments de marginalisation. Dans le cadre du programme, qui a duré de 2019 à 2021, Mercy Corps et son partenaire local, Cercle Dev, ont assigné de manière aléatoire 40 villages jugés à risque de recrutement d'extrémistes violents, pour, soit qu'ils reçoivent des activités pendant la première phase (le groupe "traitement"), soit pour qu'ils servent de groupe "témoin" pendant la première phase et reçoivent des activités pendant la deuxième phase. En nous appuyant sur des enquêtes menées auprès de 1 800 personnes avant, pendant et après le programme, nous avons testé l'impact de différentes activités sur de multiples indicateurs de cohésion sociale et d'extrémisme violent. Pour aider à trianguler et à expliquer ces résultats, nous avons également analysé les données qualitatives recueillies par le programme.

Principales conclusions

Le programme a eu un impact positif sur certains aspects de la cohésion sociale, mais seules certaines activités ont renforcé la confiance entre les groupes.

Plus il y avait d'activités PEACE, quel que soit leur type, dans un village, et plus les répondants y participaient, plus la confiance des répondants dans leur communauté s'améliorait. Pourtant, lorsqu'il s'agit d'améliorer la confiance *des autres groupes*, les projets d'infrastructure et les activités culturelles ont eu un impact positif et statistiquement significatif, mais pas la médiation ni les interventions liées aux moyens de subsistance. Cela s'explique probablement par le fait que les projets d'infrastructure et les activités culturelles impliquaient davantage de personnes, nécessitaient une plus grande coordination entre les différents groupes et étaient axés sur la satisfaction de besoins communs et la participation à des traditions significatives.

L'impact de PEACE sur la cohésion intergroupe dépendait également du niveau de diversité ethnique d'une communauté.

Les activités PEACE ont eu un impact plus positif sur la confiance entre les groupes dans les villages de Tillabéri comptant un plus grand nombre de groupes ethniques, et un impact plus *négatif* dans les villages où il n'y avait qu'un seul groupe ethnique. Comme de nombreuses activités ont été menées au niveau communautaire, elles ont semblé améliorer la confiance entre les groupes dans les villages ethniquement mixtes. Mais dans les villages ethniquement homogènes, le programme a peut-être renforcé la confiance à l'intérieur du groupe au détriment de la confiance à l'extérieur du groupe. Cela suggère que PEACE était

plus efficace lorsque les projets rassemblaient intentionnellement des membres de différents groupes pour collaborer.

Le programme a apporté de modestes améliorations dans les relations entre les citoyens et les acteurs gouvernementaux.

PEACE a également contribué à améliorer la perception qu'ont les gens de leurs dirigeants. Les villages qui ont bénéficié d'un plus grand nombre d'activités (quel que soit le type) ont vu augmenter le nombre de personnes interrogées déclarant que les dirigeants tenaient leurs engagements envers la communauté. Nous avons également constaté un léger effet positif des activités PEACE sur la perception de la disponibilité des services sociaux et l'efficacité perçue des mécanismes de résolution des conflits, tels que les processus de médiation.

Les perceptions concernant les rôles des femmes et des jeunes dans la communauté ne se sont pas améliorées à la suite du programme.

Nous n'avons pas trouvé de différences significatives dans l'effet des interventions de PEACE selon le sexe, l'âge ou le groupe de moyens de subsistance. Bien que le programme ait fait un effort concerté pour inclure et autonomiser les femmes et les jeunes en tant que co-leaders et participants à des projets communs, il n'a pas amélioré la perception des rôles qu'ils jouent dans la prise de décision communautaire ou dans la gestion des conflits. Les participants ont signalé que l'implication des femmes et des jeunes dans les activités de PEACE se heurtait souvent à l'indifférence et à l'ingérence des hommes et des anciens de la communauté. Cela met en évidence la résistance à laquelle les groupes marginalisés et défavorisés peuvent être confrontés lorsqu'ils tentent de s'engager de manière significative dans les structures sociales et économiques patriarcales. La détérioration des conditions de sécurité à Tillabéri pendant la période de mise en œuvre du programme, l'émergence de la pandémie de COVID-19 et la durée relativement courte du programme ont limité la capacité de PEACE à relever efficacement ce défi.



Sean Sheridan/Mercy Corps

Bien qu'il soit prouvé que PEACE a contribué à améliorer la cohésion sociale, son impact sur la réduction de la vulnérabilité à l'extrémisme violent a été mitigé.

Le programme n'a pas eu d'impact sur le niveau perçu de conflit ou d'activité des groupes armés dans les zones de projet, y compris les activités d'extrémisme violent. Cela pourrait refléter le fait que certains villages ont connu une plus grande insécurité pendant la période de programmation en raison d'incursions de groupes armés du Mali. En ce qui concerne les attitudes à l'égard de l'extrémisme violent - mesurées à

l'aide de techniques d'enquête qui réduisent le risque que les personnes donnent des réponses socialement désirables - nous avons trouvé des résultats mitigés. PEACE a eu un effet statistiquement significatif sur la réduction du soutien à la violence politique. Pourtant, seules certaines activités ont été associées à une réduction du soutien *aux groupes violents*, y compris l'État Islamique dans le Grand Sahara (ISGS). En particulier, nous avons constaté que les activités de médiation et de dialogue réduisaient à la fois le soutien à la violence et le soutien à l'ISGS. Cependant, nous n'avons pas trouvé de lien direct entre les améliorations de la cohésion sociale et les changements dans le soutien à la violence ou aux groupes armés. Il est donc nécessaire de disposer de plus de preuves sur le rôle que joue la cohésion sociale dans la réduction de la vulnérabilité à l'extrémisme violent dans des contextes comme celui du Niger.

Implications et recommandations pour les donateurs et les praticiens

Utiliser la mobilisation communautaire et la planification participative pour renforcer la cohésion sociale. L'amélioration des relations entre les groupes et entre les citoyens et les dirigeants est précieuse en soi, car elle peut réduire les tensions sociales et politiques, atténuer le risque de conflit armé et renforcer les capacités de résilience des individus et des communautés. Cette étude apporte des preuves supplémentaires que la mobilisation des communautés pour collaborer à des projets participatifs au-delà des clivages peut contribuer à renforcer la cohésion sociale. Sur la base de nos conclusions, nous recommandons aux praticiens de travailler avec les communautés pour donner la priorité aux projets qui ont le plus grand potentiel pour améliorer la cohésion sociale : ceux qui mobilisent un large éventail d'individus et de groupes pour collaborer à des initiatives significatives qui répondent aux besoins collectifs et produisent des résultats tangibles.

Affiner les théories et les mesures des résultats concernant les liens entre la cohésion sociale et la violence, y compris l'extrémisme violent. D'autres recherches menées par Mercy Corps indiquent que le renforcement de la cohésion sociale est important pour prévenir la violence et promouvoir la paix. Pourtant, cette étude soulève des questions sur la manière et la mesure dans laquelle l'amélioration de la cohésion réduit la vulnérabilité des communautés à l'*extrémisme violent*. PEACE n'a peut-être pas amélioré les dimensions de la cohésion sociale qui sont les plus cruciales pour réduire la vulnérabilité à l'extrémisme violent – ou les a améliorées au niveau nécessaire pour avoir un impact significatif. Les donateurs et les praticiens devraient donc investir davantage dans l'identification et le test des mécanismes précis qui lient potentiellement la cohésion sociale au risque d'extrémisme violent. Affiner cette théorie du changement est essentiel pour informer la conception du programme : si le mécanisme primaire est lié à l'inclusion des groupes marginalisés, alors il a des implications différentes pour les approches qui sont susceptibles d'être efficaces que si les mécanismes sont liés au contact entre les groupes. Les donateurs et les praticiens doivent également préciser ce qu'ils essaient exactement de prévenir ou de changer et comment ils vont

Se concentrer sur l'extrémisme violent dans un contexte de conflit actif peut s'avérer peu pratique ou inefficace, car il peut être très difficile d'isoler les facteurs de vulnérabilité et de risque pour l'EV par rapport à la violence en général.

l'évaluer. Cela aidera les programmes de cohésion sociale à calibrer leurs interventions pour s'attaquer aux principales sources de division qui contribuent à l'extrémisme violent dans un contexte donné. Par ailleurs, les programmes peuvent vouloir élargir leur champ d'action et s'efforcer de réduire la participation à toute une série d'activités violentes, surtout si ces activités ont des moteurs similaires. Se concentrer sur l'extrémisme violent dans un contexte de conflit actif – particulièrement dans un endroit comme le Niger, qui est déchiré par une série de conflits insurrectionnels, intercommunautaires et transfrontaliers distincts mais qui se chevauchent – peut s'avérer peu pratique ou inefficace, car il peut être très difficile d'isoler les facteurs de vulnérabilité et de risque pour l'extrémisme violent par rapport à la violence en général.

Financer des projets pluriannuels. Modifier les relations communautaires et changer les attitudes, les valeurs et les comportements concernant l'extrémisme et le recours à la violence prend souvent des années. Faire évoluer les normes relatives au genre, à la jeunesse et à l'inclusion des groupes marginalisés est également une entreprise pluriannuelle. Les donateurs doivent s'assurer que ces types d'interventions disposent de suffisamment de temps pour réaliser les changements recherchés en finançant des projets de plus longue durée qui proposent des activités répétées et soutenues sur une période prolongée.

Cibler les activités au niveau du groupe, de la communauté et de l'élite afin de s'attaquer aux moteurs multifformes de l'extrémisme violent. Nos résultats suggèrent que les activités qui sont efficaces pour renforcer la cohésion sociale peuvent ne pas être les mêmes que celles qui aident à réduire le soutien à la violence et aux groupes violents, du moins à court terme. Dans certains villages, cela semble refléter un décalage entre l'objectif des activités PEACE (amélioration des relations intergroupes) et les principaux moteurs de la violence et de l'extrémisme violent (tensions entre les élites locales). Les activités de médiation et de dialogue ont semblé réduire à la fois le soutien à la violence et le soutien à l'ISGS, peut-être pas en renforçant la cohésion, mais en améliorant les compétences de résolution des conflits des leaders locaux et en aidant les communautés à résoudre pacifiquement les différends. Les interventions futures devraient donc viser à s'attaquer à d'autres facteurs qui radicalisent les gens ou les poussent à s'engager dans la violence, comme le manque de soutien psychosocial et une gouvernance inefficace.

Élaborer des stratégies pour surmonter la résistance à la participation des femmes, des jeunes et d'autres groupes marginalisés à la prise de décision communautaire. PEACE fournit un autre exemple des obstacles qui empêchent d'encourager les femmes et les jeunes à participer aux structures de pouvoir dans les environnements patriarcaux. Le programme ne disposait pas d'un plan concerté ni de suffisamment de temps pour travailler à la modification de l'environnement favorable de manière à pouvoir surmonter ces obstacles. Les interventions futures devraient développer des stratégies à plus long terme – telles que l'identification et l'engagement d'alliés masculins clés, ou la mise en œuvre d'interventions de changement de comportement ciblant les hommes et les femmes – pour faire face aux sources de résistance profondément ancrées auxquelles ces groupes sont confrontés lorsqu'ils tentent de s'engager dans des espaces dominés par les hommes.

CONTACT

ADAM LICHTENHELD, PHD
Chercheur principal sur la paix et les conflits
alichtenheld@mercycorps.org

LISA INKS
Spécialiste senior | Paix et gouvernance
links@mercycorps.org

SIKA MILLOGO, PHD
Directeur pays | Niger et Burkina Faso
smillogo@mercycorps.org

RYAN SHEELY, PHD
Directeur de la recherche | Conflit et gouvernance
rsheely@mercycorps.org

À propos de Mercy Corps

Mercy Corps est une organisation mondiale de premier plan, animée par la conviction qu'un monde meilleur est possible. En cas de catastrophe, dans la détresse, dans plus de 40 pays du monde, nous nous associons pour mettre en œuvre des solutions audacieuses - en aidant les gens à triompher de l'adversité et à construire des communautés plus fortes de l'intérieur. Aujourd'hui, et pour l'avenir.



45 SW Ankeny Street
Portland, Oregon 97204
888.842.0842
mercycorps.org